L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 2 DECEMBRE 1894.

POUR DE L'ARGENT.

Monsieur l'Editeur.

Ce fut, nous le savons tous, un législateur bien terrible et bien redoutable que l'archonte Dracon, le législateur des Athéniens, et quand l'orateur Démade disait qu'il avait écrit ses lois avec du sang, il ne le jugeait point faussement et ne le calomniait pas. Car Dracon, qui voulait des citoyens vertueux dans sa république, qui ne proportionnait point le châtiment à l'offense, qui ne faisait pas de la clémence un des côtés de la justice humaine, n'étant pas chrétien du reste, puisqu'il vivait vers l'an 624 avant J. C, punissait du dernier supplice, c'est-à-dire de la mort, quiconque commettait un crime, une offense grave et même un délit moindre. C'était l'égalité du châtiment dans le plus simple et le plus sanglant des codes criminels, la justice la plus expéditive, la plus cruelle, la plus impitoyable, sinon la plus vraie et la plus juste, que pût rêver un législateur pour qui, tout mal, toute prévarication ou tout délit était un crime impardonnable et capital. Mais comme Dracon, parmi tous les prévaricateurs et tous les criminels de son temps et de sa patrie, avait oublié les *parricides*, et que quelqu'un lui demandait quel châtiment devait leur être réservé, le terrible législateur répondait qu'il ne devait pas exister de châtiment pour un crime qui n'existait pas.

Dracon se trompait pourtant, car le crime humain va jusque-là, et la société antique, comme la société moderne, a connu ce monstrueux et abominable crime. Le moyen âge, avant de faire tomber la tête du parricide, lui tranchait la main.

Mais la patrie elle-même ne serait-elle point quelque chose comme un père, ou plutôt une mère; et si vous outragez cette mère, si vous la trahissez lâchement et misérablement, si vous la vendez, à je ne sais quel moment d'appétit immonde et de conscience disparue, pour quelques deniers sanglants ou quelques pièces d'or qui doivent faire honte à la bone, n'êtes-vous point le criminel dont Dracon n'admettait pas l'existence, et ne méritez-vous point le nom maudit de parricide et de Judas?

Car, nous le répétons, si ce crime d'outrage odieux et de trahison lâche, de profanation impie, est heureusement fort rare, il n'en existe pas moins, et l'on ne saurait jamais le flétrir avec trop d'indignation et le punir trop terriblement. Que si la conscience humaine, affaiblie aux heures mauvaises du matérialisme et de l'incrédulité sans devoirs, cessait de s'en indigner, de la flétrir comme l'un des plus monstrueux, de la châtier avec toute l'impitoyable sévérité d'un Dracon, cette conscience ne cesserait-elle pas d'être, le devoir aurait-il encore un nom, et l'honneur, qui doit marcher le front haut dans le suprême orgueil du bien, compterait-il toujours parmi les hommes? Les traîtres à la patrie ont été flétris dans tous les temps, et c'est partout et toujours, tant qu'il y aura des patries et des hommes, qu'ils mériteront le mépris et la réprobation des hommes.

Trahir ou vendre sa patrie sera éternellement un crime. Personne ne se vantera et ne se glorifiera jamais de l'avoir commis. Est-ce que les fils de ces traîtres, innocents pourtant, puisque chacun de nous n'est responsable que de ses actes et de ses œuvres, ne se sentent pas comme maudits par le crime de leurs pères, et veulent-ils garder un nom désormais honteux et déshonoré?

C'est que la patrie, pas plus dans nos temps qu'autrefois, n'est une erreur, une idée fausse, un préjugé ou un principe inutile. Elle n'est pas plus un concept sans raison qu'une création de hasard. Elle a eu sa naissance, elle a son histoire, et elle aura son poème. Ce n'est point quelque chose d'insensible ou d'inerte, croissant ou décroissant dans des conditions toutes matérielles ou physiques, n'ayant qu'une géographie de cours d'eau, de vallées et de montagnes, de configuration et de latitude. C'est un être animé, vivant, pensant, agissant, travaillant, créant, responsable, ayant une intelligence, une conscience, un cœur, un esprit, des facultés d'œuvre et de développement, des droits, des devoirs, des titres et une existence intellectuelle et morale. Famille agglomérée, étendue, agrandie, elle doit aimer ceux qui la composent, de même que ceux qui la composent doivent l'aimer à leur tour et la servir avec fidélité. Tous ses membres, depuis le plus haut placé jusqu'au plus infime, depuis le plus savant jusqu'au plus ignorant, sont solidaires, et cette solidarité, largement et généreusement comprise, doit élever de plus en plus son idéal de justice, de bien-être et de moralité humaine. Comme elle a les limites certaines d'un atelier, d'un travail commun pour la même œuvre par de nombreux ouvriers, pour les mêmes intérêts et le même but, dans la même affection de race, de langue et d'espérance, pourrait avoir aussi les tristesses et les épreuves douloureuses qui rapprochent les cœurs et qui fortifient les âmes à l'heure du courage et du dévouement, c'est bien dans son rayon connu, en dehors du vague et de l'incertain, avec tous ses membres dont nul n'est à mépriser ou à dédaigner, que s'accomplit et doit s'accomplir le progrès dans l'affirmation de la vérité, de la liberté et de la justice. Le socialiste lui-même—et qui donc n'est pas socialiste, puisque le socialiste est un artisan ou un ouvrier social?—pourrait-il être sans patrie, agir sans la patrie, ou vivre dans la patrie imaginaire et sans réalité? Agir ou travailler sans la patrie serait travailler dans le vide, dans le rêve, dans l'illusion, sans base et sans point d'appui. Ce serait bâtir un édifice dans l'air, avec des matériaux sans consistance, c'est-à-dire rêver une chimère en dehors des conditions nécessaires de temps, de lieu et de vie.

Nul, après tout, ne veut être sans patrie.

Et qui donc, même celui qui la déclare un mensonge ou un préjugé, ne s'autorise point d'elle, n'en a pas connu un reflet d'origine, voudrait véritablement qu'elle cessât d'être pour lui et pour les siens? Le cosmopolitisme est la vie errante, et si le sacerdoce est parfois le missionnaire qui va semer la parole de l'apostolat par le monde, souvent dans la patrie agrandie ou à agrandir, comme le cardinal Lavigerie et d'autres, il ne nie pas la patrie dans son christianisme universel.

Nous savons bien que la patrie n'est pas toujours aussi glorieuse que nous le voudrions, et comme elle a sans doute des misères, des souffrances, des droits méconnus, des libertés ajournées ou mal réglées, des classes opprimantes, des classes opprimées, et surtout, à notre époque de démocratie encore insuffisante et de répartition mal faite, une espèce de féodalité financière qui permet trop au capital d'opprimer ou d'exploiter le travail à son profit, nous pouvons certainement désirer qu'elle soit plus juste, que sa législation ne consigne point la réforme et le mieux, et que le mal s'atténue ou s'efface sous l'action d'un progrès résolu et nécessaire. Il est même du devoir de tout citoyen de coopérer à cette œuvre d'amélioration et de réformation. La patrie elle-même le demande, et ceux-là sont les meilleurs qui ne tremblent point devant le bien à faire et qui ne se renferment pas dans l'égoïsme du préjugé, du privilège ou de l'injustice. Mais la patrie n'est point à détruire pour cela. En faire des ruines, avec des haines augmentées et des misères plus nombreuses, ne serait pas en faire une demeure habitable, et l'on ne rebâtit point en trois jours une patrie complète et parfaite. Faut-il aussi que vous n'aimiez point votre patrie, ou que vous la serviez mal, parce qu'elle est simple, modeste ou pauvre? Devez-vous jamais avoir honte d'elle à cause du second ou du troisième rang qu'elle peut occuper à côté des autres, et si elle est honnête et bonne, avec un peuple loyal et sincère, sans bruit d'orgueil et sans éclat pourtant, n'est-elle pas au premier rang véritable et ne devez-vous point vous honorer d'elle? A-t-elle bien besoin du bruit des batailles, et si son histoire, peu ou point sanglante, est plutôt celle du travail et de l'industrie que celle des conquêtes, faut-il vous en plaindre et regretter la gloire des généraux qui tuent? Mais si elle est blessée, affligée, souffrante, malheureuse, dans l'épreuve, dans la douleur, haïe peut-être, inquiète ou tourmentée dans son besoin d'affection, il faut simplement l'aimer davantage, avec vaillance et foi, prêt au dévouement qui ne se ménage pas et à l'héroïsme qui ne redoute point la mort. Car l'amour de la patrie comme l'amour maternel, comme tout amour vraiment sincère et glorifiant par ses œuvres, a des vertus merveilleuses dont la suppression serait la diminution ou l'amoindrissement de l'homme. L'homme sans patrie ne serait-il pas l'homme sans devoirs, et l'homme sans devoirs aurait-il encore des droits?

Est-ce à dire, ayant le bonheur et la fierté d'une patrie, se glorifiant même de la longue et grande histoire de cette patrie, qu'il faille haïr ou mépriser les autres, profiter de sa force ou s'autoriser de leur faiblesse, être agressif ou violent, ambitieux autant qu'injuste, vivre ou plutôt combattre éternellement dans l'hostilité des races et des peuples, comme si toutes les races n'avaient pas droit à la vie, et comme si tous les peuples ne composaient point une famille légitime ayant des titres également respectables et contre laquelle la force ne doit avoir aucun droit de prévalence ou d'oppression? En aucune façon vraiment et la civilisation de nos temps modernes a des devoirs supérieurs qui finiront par effacer bien des erreurs, bien des préjugés, bien des haines, bien des antagonismes, et qui créeront dans la fédération des peuples et des patries un état social général dont l'humanité sera le bénéficiaire naturel et reconnaissant. Mais la patrie, croyons nous, n'aura point disparu pour cela, pas plus que la famille. En attendant, pour l'heure et pour plusieurs siècles encore, respectant plus que jamais cette patrie, la fortifiant dans la morale et dans la justice, l'élevant de plus en plus sans la confondre avec les autres et sans la perdre dans un humanitarisme ou un cosmopolitisme qui lui enlèveraient son caractère et sa virtualité, son originalité souvent précieuse et sa force acquise, son nom qui est presque toujours une vertu et une noblesse d'obligation, donnons-à, comme une grande famille honorée et respectée, pour exemple de travail, de courage, de foi, de fidélité, de liberté, d'honnêteté, de moralité et d'honneur aux autres. Etant la France, par exemple, faisons-la la première entre toutes, la plus libre, la plus démocratique, la plus humaine et la plus juste. Et demandez-vous, vous autres qui n'avez point le culte de la patrie, qui croyez que la patrie peut être un mensonge, ce que deviendrait et ce que vaudrait la France demain, si la France perdait ou pouvait perdre son nom de patrie parmi les peuples et parmi les hommes. Pensez vous que sa suppression serait un bienfait pour l'humanité ou que son amoindrissement dans le monde serait un progrès de plus pour la civilisation? La France effacée ou éteinte, y aurait-il plus de lumière sur terre?

Si nous disons ces choses, c'est que, tout récemment, un certain misérable, un fou sans doute, un égaré à la conscience paralysée ou morte, aurait vendu à l'étranger certains documents militaires concernant la défense nationale de la France.

Car l'argent est un bien grand criminel, et c'est lui qui fait les parricides.

Mais si vous ne devez pas vendre Dieu, le Dieu de votre conscience et de votre foi, vous ne devez pas plus, à moins d'être un odieux parricide ou le plus irresponsable des fous, vendre votre foyer, votre famille et votre patrie.

J. GENTIL.

Sus! à l'ennemi.

A toutes les époques de révolutions politiques et morales; alors que les nations et les communautés sont en travail d'une grande et salutaire réforme à accomplir, c'est toujours vers la jeunesse qu'elles jettent leurs regards; c'est en elle qu'elles mettent tout leur espoir, c'est à elle qu'elles confient le soin de leur salut.

En tout temps, en effet, comme en tout pays, il faut la jeunesse, avec toute sa générosité native, avec toute son activité infatigable, avec tout son mépris du danger, avec toute sa confiance inébranlable en elle-même, pour aller droit à l'ennemi, sans broncher; pour attaquer le monstre en face et le terrasser; pour livrer bataille à la tyrannie la plus solidement ancrée dans le sol, pour déraciner les abus les plus invétérés, pour déblayer de toutes leurs obstructions les avenues du pouvoir, pour chasser impitoyablement les marchands du temple, pour nettoyer les écuries d'Augias, pour faire maison nette et table rase.

Convenons-en, nous sommes un peu, tout-à-fait même, dans un de ces moments de crise qui décident du sort des nations comme des grandes communautés. La lutte est engagée entre les abus et le droit, entre la corruption et l'honnêteté, entre la rouerie qui se cramponne au pouvoir, et la probité qui veut lui faire lâcher prise.

Nous avons affaire à forte partie. Il faut bien du courage, bien de l'intelligence, bien du dévouement pour oser le saisir corps à corps.

Avons-nous autour de nous de quoi nous débarrasser de la tourbe des intrigants qui nous exploitent? Oui certes. Des jeunes gens de cœur et d'esprit, ce n'est pas cela qui nous manque; ils foisonnent autour de nous; nous en comptons par centaines en qui bouillent la colère et le dépit, et qui sont prêts à se jeter tête baissée dans l'arène. Il ne leur faut pour cela qu'une organisation où ils puissent s'enrôler—elle se forme. Il ne leur faut qu'un chef actif, intelligent, habile; un chef capable de leur communiquer son ardeur, de leur imposer la confiance, de les entraîner au combat, de les conduire à la victoire—il est tout trouvé. Son nom est fort connu; il est synonyme de courage et d'honnêteté. Il est entouré de l'estime publique; il n'a pas un long passé, puisqu'il est tout jeune; mais ce passé est ce qu'il y a de plus honorable et il inspire à tous les honnêtes gens la plus inébranlable confiance dans l'avenir; il s'appelle M. Harry McEnerny.

Voilà l'homme qu'il nous faut—complètement à la hauteur de la situation, celui-là, par le cœur, comme par l'esprit, par le patriotisme, comme par l'honnêteté, par l'intrépidité comme par le désintéressement et l'abnégation.

Formons donc un club de jeunes gens; un vrai club de jeunes gens qui s'enrôlent sans arrière-pensée, sans arrière ambition; et qu'avec M. McEnerny à leur tête, ils marchent à l'assaut de la forteresse et la place sera bientôt enlevée. Nous aussi, nous avons notre Port Arthur comme le Japon. En avant donc, et nous aurons bientôt fait d'en chasser les Chinois qui y tiennent garnison.

THEATRES.

Opéra Français—Nous sortons d'une belle et bonne représentation, bien complète. Rien à critiquer; tout ou presque tout à louer—Un *Trouvère* splendide; un grand et fort gaillard, à la taille héroïque, à la voix tout à la fois puissante et charmante. Savez-vous ce qu'on lui reproche? de précipiter la strette de son grand air "supplice infâme." C'est là précisément—nous le disons en toute franchise—ce que nous trouvons de plus digne d'éloge chez lui. Cet air, tel qu'on l'a chanté jusqu'ici au théâtre de la rue Bourbon, est brutal et commun. C'est un air de garçon-boucher. Précipité de cette façon, il perd son caractère grossier et brutal; il devient presque élégant, presque artistique. Que M. Anasty continue à l'exécuter de cette façon-là; il n'aura pas à s'en repentir.

Mme Laville s'est plus que jamais montrée chanteuse aussi habile que dramatique; elle n'a pas peu contribué au succès de la soirée, qui a été franc et loyal, un succès du meilleur aloi.

M. Soum est décidément un excellent et beau chanteur, un artiste d'un véritable talent, tout don naturel mis de côté.

Quant à Mme Dargissonne, elle a su, dès la première représentation du "Trouvère" se tailler dans le rôle d'Azucena un succès de premier ordre.

Nous ne parlons pas de M. Cuavaroche que, par malheur, nous n'avons pu entendre. Mais on nous affirme qu'il était en bonne voix et qu'il a enlevé son rôle de Fernand avec le même bonheur que la première fois.

Ce soir, "La Belle Hélène," avec Mlle St Laurent (Hélène); M. Homerville (Ménélas); Royol (Calchas); Garrigues (Paris), etc.

Demain, lundi, représentation spéciale à laquelle doivent assister toutes les autorités musicales de la ville et de l'Etat, ainsi qu'une délégation des écoles supérieures—troisième de "Werther."

Mardi, à l'occasion de la visite de la "American Hebrew Congregation," troisième du *Trouvère*. Toutes les places sont retenues d'avance par la congrégation; par conséquent, salle comble, succès d'argent assuré.

Grand Opera House.—Nous n'avons plus à insister sur les succès de M. F. Morris et de la troupe qui l'entoure. Il cède la place à Mme Cora Urquhart Potter—un début bien intéressant et qui va attirer toute la semaine la foule au grand théâtre de la rue Canal. A quoi bon faire ressortir les qualités dramatiques de Mme Urquhart Potter?

Tout le monde les connait ici; tous les Louisianais s'apprêtent à lui faire une splendide réception. Elle nous restera deux semaines et nous sommes certains d'avance que la salle ne désemplira pas, durant ces quinze jours fortunés.

Académie de Musique—Ce soir, début de la troupe de Sandow dont on vante beaucoup la beauté en même temps que la force physique. Nous ne connaissons pas M. Sandow et le public n'est guère plus avancé que nous sur cet intéressant sujet; mais les journaux d'Amérique et de France nous en ont fait un grand éloge. Nous verrons bien demain, car nous nous ferons un devoir d'assister aux débuts de la troupe dite Trocadero Vaudevilles de Sandow. Si ce qu'on nous en dit est vrai, c'est une semaine de succès, de salles combles pour l'Académie de Musique.

St-Charles.—"Pawn Ticket No 210,"—tel est le titre de la pièce qui va être représentée pour la première fois, ce soir, au St-Charles. La pièce est bien faite; les interprètes sont excellents. On vante beaucoup le talent de MM. Lee, F. Deane et A. Anderson, artistes jouissant d'une enviable réputation au Nord. Il faut donc s'attendre à un grand succès. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ce qui va se passer au St-Charles.

Les Dahoméens.—Nouveau spectacle au Village Dahoméen, coin Claiborne et Canal—scènes extrêmement émouvantes, représentations réalistes des scènes de décapitation telles qu'elles se passent en ce pays. Danses du pays et chants de guerre.

Toute la Nouvelle-Orléans voudra assister à ces étranges et sauvages spectacles.

NOTES MONDAINES

Mlle Adèle McCutchon, de la Passe Christian, qui vient de passer quelques jours en ville avec sa tante, Mme Thos. H. Herndon, se propose de faire visite d'une dizaine de jours dans la paroisse St-Charles, chez son cousin, le juge Emile Rost.

M. et Mme A. B. Brousseau, qui avaient été à New York pour assister au mariage de leur frère, le juge Edward D. White, sont de retour ici. Ils se sont arrêtés quelques jours dans le Kentucky.

Mme Jack Lyons est revenue de Citronelle, Ala, samedi dernier. Elle était chez sa mère, Mme Depew.

Le mariage de Mlle Lollie Buckner avec M. Newton Kearney est annoncé et aura lieu prochainement.

M. et Mme Martial Lapeyre, qui viennent de faire une visite de quelques semaines à la Nouvelle-Orléans, sont repartis vendredi dernier, pour Chattanooga.

Le mariage de Mlle Henriette Tourné, avec M. Ernest Chopin, aura lieu le 20 décembre.

Mlle Jeanne Sarpy, est repartie pour la campagne, après avoir passé quelque temps en ville avec Mlle Anna Minor.

M. George W. Nott a passé quelques jours à Mandeville. Ses courtes vacances ont été très agréables.

Mlle Mamie Menge arrive de la Mobile Elle était chez Mme James Taylor.

M. Julius Sagg est revenu lundi d'une partie de chasse et de pêche à English Lookout.

M. et Mme Du Bos ont envoyé les cartes annonçant le mariage de leur fille Germaine Estelle avec M. le Docteur E. Doussan. La cérémonie aura lieu à la Cathédrale St-Louis, le mercredi, 12 décembre, à cinq heures de l'après-midi, et sera suivie d'une réception de six à neuf heures à leur résidence, avenue de l'Esplanade.

Le mariage de Mlle Hélène Le More avec M. Bayhi doit avoir lieu prochainement.

M. et Mme Charles N. Wogan ont annoncé par cartes le mariage de leur fille Eulalie Marie Wogan avec M. Walter Dent Wellborn. La cérémonie aura lieu le 3 décembre à la résidence de M. et Mme Charles Wogan.

Une lettre toute pleine d'intérêt et remarquable sous tous les rapports, datée de Callao et écrite par Mme Léon Jastremski habitant là maintenant, a été reçue par une amie ici. Nous n'avons qu'un regret c'est de ne pouvoir la publier en entier, car Mme Jastremski a si justement su se faire aimer, admirer et apprécier à la Nouvelle Orléans. Sa description de l'Amérique du Sud, des coutumes du pays et d'un tremblement de terre suivi d'un "tidal wave" qui, il y a 148 ans de cela, détruisait entièrement la ville de Callao, et dont le 148me anniversaire a été célébré le 28 octobre, est si admirablement raconté par elle qu'il mérite vraiment la reproduction.

Mlle Mannie White, du Kentucky, est en visite chez Mlle Hilda Meyer. Elle y passera très probablement l'hiver.

Mlle Leita Gaines a passé quelques jours en ville dernièrement.

Le grand bal que nous avons annoncé pour le mois de décembre, avenue de l'Esplanade, est fixé au 20 décembre.

Les invitations sont lancées pour un grand thé que doit donner Mademoiselle Macmurdo, le jeudi 6 décembre, de quatre à six heures.

M. et Mme Cassius Meyer dans leur somptueux salon de l'avenue de l'Esplanade ont reçu lundi dernier le club de "euchre." La soirée charmante sous tous les rapports s'est terminée par un beau souper. La maison était élégamment ornée de chrysanthèmes et de fougères. Le jeu a été entraînant d'un bout à l'autre et l'intérêt n'a cessé qu'après la distribution du dernier prix. Parmi les personnes qui se trouvaient à cette fête, citons: M. et Mme Sidney Story, M. et Mme Théodore Lanaux, M. et Mme Dan. Edwards, Mme P. E. Archinard, M. et Mme Cassius Meyer, M. et Mme H. Gardèe, M. et Mme H. Kahlé, M. et Mme D. Edwards, M. et Mme A. Lionnet, M. et Mme S. Story, M. et Mme N. Augustin, M. et Mme F. Stouse, M. et Mme M. Brierre, Miles Anna Olivier, E. Guinault, Dollie Burthe, E. Burthe, N. Ellis, A. Saulet, J. Forestier, Edna Trist, Madeleine Vienne, Stella Demoruelle, E. Soria, E. Carrière, M. Stouse, Philippi, C. Gibert, J. Ricaud, J. Wiltz, E. Jasin, M. Voorhies, ainsi que MM. J. Castell, T. Wiltz, G. Wiltz, A. McClellan, Tucker, Geo. Maspéro, V. Viosca, F. Joubert, F. Jacobs, Dr John Archinard, W. Formento, L. Voorhies, A. Stouse, Baron Von Banniston, T. Anderson. Les prix des dames ont été gagnés par Mlle Jeanne Ricaud, Mme Maurice Brierre, et le prix de consolation par Mlle Stella Demoruelle. Les prix de messieurs ont été gagnés par M. Maurice Brierre, M. L. Voorhies, et la consolation est tombée au lot du Dr John Archinard.

Une soirée des plus charmantes a été donnée, samedi soir, par Mme A. Doriocourt. C'était assurément une des plus attrayantes de la saison. Les deux grands salons étaient magnifiquement décorés de fougères et de plants de joubarbe, et la pelouse resplendissait des feux de lanternes japonaises. Les danses, comme bien l'on pense, ont duré jusqu'au matin. Nous avons remarqué Miles Ines, Marie et Louise Doriocourt; Alida et Blanche Brieugne; Lorena Villere; Rita Llado; Louise, Adèle et Agathe Charbonnet; Marguerite et Louise Kerr; Hélène et Lilia d'Aquin; Emilie, Elisa et Désirée Nerey; Julia Morel; Aloïdie Chaperon; Léa de Marcé; May Hude; Marie Villeneuve; Emilie Bruno; Adèle et Elisa Comagère; Rosa Dautrive; Clara Bergeron; E. Castenado; Alice Lange; A. Briant.

Parmi les messieurs: Antoine et Richard Doriocourt, Léo Seapers, Oscar Jacob, Wallace Durel, Manuel Ramel, Michael et Sidney Bergeron, Stephen Benit, Jas. Guyol, Manuel Espinache, Léonce d'Aquin, Jas. Hude, Henry Richard, André Démoruelle, Arthur Landry, Jno. Sarpy, Charlot Tremoulet, Jules le Marié, Jas. J. Lange, Jno. Bistes, Sydney Charbonnet.

M. José Rodriguez et son ami le marquis Morales (tous deux de l'île de Cuba) passeront le carnaval en ville. M. José Rodriguez depuis l'hiver dernier s'est fait beaucoup d'amis autant dans le haut que dans le bas de la ville.

Mlle Hollie Burthe organise en ce moment un "Dancing Club."—C'est une manière charmante pour un cercle intime de se réunir toutes les semaines.

Mlle Marguerite Chiapella est revenue de Chicago la semaine dernière. Son séjour là-bas a été passé chez Mme Ferguson née Leila Bohn, de la Nouvelle-Orléans.

A la matinée de "Mignon," jeudi passé à l'Opéra, on remarquait une masse de figures étrangères. Allons, tant mieux, cela prouverait que notre ville devient de plus en plus recherché.

Mme Mollie Moore Davis doit recevoir, vendredi prochain, en honneur de M. et de Mme Félix Morris.

Mlle Hilda Meyer s'est amusée on ne peut plus, mercredi dernier, en invitant plusieurs de ses amis à une partie de cirque. Mme James Miltenberger avait confiée à ses soins la bande joyeuse qui se composait de Mesdemoiselles Angèle Puig, Mimine Seixas, Nannie White, Lucia Miltenberger, Hilda Meyer, ainsi que MM. George Cansler, Branch King, John Bertram, Fox et Wilfrid Miltenberger. Après le cirque on s'est rendu chez M. et Mme Victor Meyer, rue St-Charles, où un délicieux souper se trouvait servi.

Le mariage de Mlle Marie Théard avec M. Albert Olivier aura lieu prochainement.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 2 Déc. 1894.—Indications pour la Louisiane: Temps: généralement beau; vents du sud-est.

Température du 1er décembre 1894.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 142 rue du Canal
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	62	15
Midi	74	21
3 P. M.	72	20
6 P. M.	70	19

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Thos J. Tully, Jr, à Mlle Laura Lowden; Wm Strebel à Mme Vve Vincent Ehren; Victor L. A. Hamilton à Mlle F. I. Stangerup; F. A. Bethancourt à Mlle Mary A. O'Neill; Nils Olsen à Mlle Joséphine Sunnette; Louis Antonio à Mlle Alice Davis; Gustave Decuir à Mme Vve Morton Decuir; James E. Huskins à Mlle Viola Gisch; William K. Lackman à Mlle Carrie Wenner; Charles Gross à Mlle Susie Adams; Thomas Parham à Mme Vve S. Campbell; John M. Winstmer à Mlle Caroline Christian; Henry J. Wallace à Mlle Sadie Ollander.

NAISSANCES.—Mmes Daniel Daly, une fille; C. Boyle, une fille; John Mattiren, une fille; H. E. Belden, une fille; Philip Burkhardt, une fille; A. Lafontaine, une fille; W. C. Picton, une fille; James Ahren, une fille; W. A. Perkins, un garçon; Michael Lurino, un garçon; J. B. A. Pecoul, un garçon; John A. Edwards, un garçon; Felix Mallen, un garçon.

DECES.—Cecilia Joseph, 13 ans, St-Joseph; Mme Mary Golding, 29 ans, 60 Thalie; Veuve Sarah B. Kirk, 78 ans, 139 Jackson; Charles H. Fisher, 73 ans, 367 Perdido; John Jones, 5 jours, Forstall et Royale; Veuve E. Mann, 70 ans, 1363 Annonciation; Mme C. J. Rathe, 41 ans, 351 Decatur; Philip A. Trême, 30 ans, 554 Bourgogne.

Première Cour de Police Correctionnelle.

Geo. Williams—allures suspectes; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Martin Penning—violation de l'ordonnance No 7,860; $20 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Wm. Rieman—détournement; mis sous caution de $1,000, pour assurer sa comparution le 5 décembre.

Isaac M. Pimerger—pour avoir écrasé Mme Nick Spiers; $250 de caution.

Arthur Felder—démence; a été envoyé à l'hôpital pour être examiné.

Deuxième cour de police correctionnelle.

William Carr—violation de l'ordonnance 3046, $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Maggie Williams—Violation de l'ordonnance 4434; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

J. W. Haggerty—ivresse et bris de paix; violation de l'ordonnance 4782; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Julia Barry—violation de l'ordonnance 4434; $5 d'amende ou 30 jours de prison.

Charlotte White—violation de l'ordonnance 4434; $5 d'amende ou 30 jours de prison.

Robt Pryor, Sam Brown, Petter Dounes, E. Hamilton, D. Ruffin, F. Lafon, P. Estra et Mme P. Lanatasse—violation de l'ordonnance 7,860; bris de paix; $5 d'amende chacun ou 10 jours de prison.

Sam Brown a fourni $500 de caution.

Mme K. Bethe—bataille et bris de paix; a été mis sous caution de $250.

Cour Civile de District.

La succession de Gustave Bockenlagen a été ouverte.

Jonas Martin vs. A. Weil—Action en recouvrement de $129 10, sur un compte courant.

Rosetta Gravel Paving and Improvement Co. vs. Chas. E. Leeche—Action en recouvrement de $306 57 sur un contrat.

Rosetta Gravel Paving and Imp. Co. vs Edward Leche, réclamation de $869 67 sur un contrat.

Rosetta Gravel vs Frerich Plenge, action en recouvrement de $236 97 sur un contrat.

Rosetta Gravel Imp. Co. vs Chas. M. Orso, réclamation de $506 40 sur un contrat.

Rosetta Gravel vs Gilbert Rey, action en recouvrement de $184 46 sur un contrat.

Rosetta Gravel vs Edward Adlen, réclamation de $1,101 85 sur un contrat.

L'Etat de la Louisiane vs John Seely—action en recouvrement de $300 sur une licence.

L'Etat de la Louisiane vs John Moritz—réclamation de $200 pour licence.

L'Etat de la Louisiane vs Louis Milliet—action en recouvrement de $600 pour licence.

Incendie.

Hier matin, vers une heure, un feu a été découvert dans le steamer "Madrileno," amarré au pied de la rue Espagne.

Le navire appartient à Jno. Glynn et fils, de Liverpool et est commandé par le capitaine S. Tilena. C'est pendant que l'officier du quai faisait sa ronde, qu'il s'est aperçu qu'un incendie s'était déclaré dans un lot de 1200 balles de coton dans la cale du "Madrileno."

Le coton a été endommagé pour environ $30,000, couvert par une assurance, et le navire a subi des avaries dont le montant s'élèvera à 700 dollars; il est assuré dans une compagnie étrangère.

Pendant que Dominique Bouche, Richard Duffy et B. Lagarde, trois screwmen, étaient occupés à transporter hors du navire, le coton en feu, hier matin, ont été suffoqués par la fumée. Les étudiants de l'Hôpital, appelés en toute hâte, ont eu beaucoup de difficulté à les ranimer, mais une fois remis, ils ont été ramenés chez eux par des amis.

Fritz Schneller, résidant rue Levée près de la rue Mandeville, est tombé dans le fleuve en voulant sauter sur le navire. Il se serait probablement noyé sans le secours de ses amis qui l'ont repêché à temps.

Accident.

Wm. Hopkins, un arrimeur, demeurant au No 604 de la rue Fulton, travaillant sur le steamer "Longships," au pied de la rue Sixième, est tombé à l'eau entre le quai et le navire.

Deux longshoremen, Pierre Houser et Fred. Hoffman, le voyant sur le point de se noyer, ont tous deux sauté dans le fleuve et ont réussi à le sauver au péril de leur vie.

Hopkins est resté sans connaissance, jusqu'à l'arrivée des étudiants de l'Hôpital qui, après l'avoir ranimé, l'ont transporté chez lui dans un état des plus inquiétants.

Mort à l'hôpital.

Paul Baldwin, le garçon de couleur qui a eu la cuisse et le bras écrasés par une locomotive du I. C. R. R., jeudi matin, est mort hier à l'hôpital, des suites de ses blessures.

L'affaire Dudoussat.

Ainsi que nous l'avions annoncé le juge Ferguson a siégé hier matin, de 10 heures à midi, pour la continuation de l'affaire Dudoussat.

Les préliminaires d'usage, l'entrée des jurés, etc., ont duré assez longtemps. Après quelques argumentations, M. Butler s'est levé et a déclaré que les avocats de la poursuite étaient prêts à soumettre le cas aux jurés, sans discuter plus longtemps le témoignage de M. Kendrick, d'autant plus que ce dernier n'a pas répondu à l'appel.

Le juge Walker, de la défense, déclare ne pas vouloir soumettre immédiatement le cas au jurés et considère qu'il manquerait à son devoir s'il acceptait la proposition de M. Butler.

L'avocat de district fait alors remarquer qu'il n'y a plus que quarante minutes à dépenser pendant lesquelles le juge pourrait donner ses instructions au jury.

Mais les avocats de la défense ont refusé quand même et après une consultation avec les parties, le juge Ferguson, considérant que les jurés allaient être enfermés jusqu'à lundi matin, a permis à M. Fairbanks d'assister aux funérailles de son père, en compagnie d'un député-shérif.

D'après l'ordre de la Cour le juré a envoyé une lettre à sa famille l'informant de la décision prise, car il avait été question de retarder l'enterrement jusqu'à la mise en liberté des jurés.

M. Fairbanks s'est engagé à ne pas lire les journaux pendant son absence. Ces formalités remplies la Cour s'est ajournée à lundi prochain à dix heures et demie du matin.

Rixe.

Une difficulté s'est élevée hier, à sept heures du soir, au No 166 rue Villeré, entre Darsey Gibson et son beau-frère, Aristide Rauge, tous deux de couleur.

Le résultat a été fâcheux pour ce dernier, car il a reçu de son adversaire trois coups de couteau à la tête, le blessant légèrement. Gibson s'est enfui, mais son signalement a été télégraphié à toutes les stations de police.

Un Italien, supposé être Cayatano, arrêté à Morgan City.

Le chef Gaster a reçu une dépêche de Geo. W. Grevemberg, le député-shérif de Morgan City, lui disant avoir arrêté un Italien, d'allures suspectes, répondant à la description de l'assassin Cayatano, dont le meurtre a été publié ces jours derniers, dans tous ses détails.

M. Gaster a immédiatement expédié la photographie de Cayatano, et il espère que le meurtrier de Ciagaloni sera bientôt son prisonnier.

NOUVELLES A LA MAIN.

Vers 6 heures, hier après midi, Evan Schuffler, un homme de couleur, résidant No 4 rue Mandeville, est tombé d'une charrette en se rendant chez lui et dans sa chute, a eu la jambe droite cassée. On l'a transporté à l'Hôpital.

Les détectives Dale et Pecora ont arrêté hier matin, à l'angle des rues Canal et N. Bassin, un nommé B. H. Billman, alias Bell, vendant des bijoux contrefaits. Il est accusé d'avoir obtenu de l'argent sous de faux prétextes.

A dix heures, hier matin, M. Alexis Bessco, demeurant No 44 rue Française, s'est plaint à la police, que vendredi, à huit heures du soir, son magasin, situé 286 rue Decatur, a été visité par des voleurs qui ont emporté de l'argenterie pour une valeur de 60 dollars.

Dave Reasy, un garçon de couleur, âgé de 18 ans, est arrivé hier soir par le train du T. P. R. R., souffrant d'une blessure au pied droit.

Il travaillait sur une habitation de la paroisse Plaquemine, lorsqu'il a eu le pied écrasé par un rouleau de sucrerie.

JEUX D'ESPRIT.

SOLUTION.

FABLE PROVERBE

A tout seigneur tout honneur.

ACROSTICHE.

A B R A H A M
N I A G A R A
G O N T R A N
L A M B E S C
E X M O U T H
T A R E N T E
E S T R E E S
R E M U S A T
R O S A L I E
E L E A Z A R

SYNONYMES.

P ieux,	[illegible],
L ouer,	I solement,
U rgent,	E levé,
S avant,	N aive,
N égoce,	N ul,
E vaporé,	E pargne,
M enteur,	M art,
E scorté,	E loigné,
S alaire	S ûr,
T âche,	T héâtre,
R étif,	P avillon,
I nquiétude,	L armes,
E ssayer,	U nion,
N aval,	S inueux,

Devise de Valentine de Milan.

Personne n'a trouvé les trois solutions de nos devinettes. Tous nos correspondants n'en ont trouvé que deux. C'est la fable-proverbe qui a la plus dérouté les devineurs.

UNA FLOR.

En la tumba de mi amigo ANTONIO DEL VILLAR.

Hoy hace un año justo, caro amigo,
Que el destino fatal, nos separó
Un año que del llanto soy testigo,
Que tu sensible muerte ocasionó.

El triste rostro de tu amante padre,
De tus tiernas hermanas el pesar,
El inmenso dolor que de tu madre
No se puede con frases expresar,
Pruebas son del penoso sentimiento
Que en sus almas por siempre está gravado,
Contigo de ese hogar huyó el contento
Porque falta en su centro un ser amado.

—Vendrá! Se preguntaban ese dia
Los niños que te vieron alejar;
Y confiados te aguardan todavia
Para sus besos á su hermano dar.

No vendrá! Tus amigos repetian,
De dudas llenos, llenos de ansieda,
Los padres no se engañan, y decian,
No, nuestro hijo, ya no volverá.
Y fué cierto, a su seno no volviste,
A un abismo la muerte te arrastraba.
A tu Patria, a tu Cuba a morir fuiste,
De ti solo el recuerdo nos quedaba.

Listos todos estamos de la losa
Que cubre tus cenizas adoradas
Mas, no le falta a la amista una rosa
Con lagrimas sus hojas salpicadas.

En nombre de tus padres, tus hermanos,
De los amigos que dejaste un dia,
Irá esta rosa de afectuosas manos
Para condecorar tu tumba fria.

B. de M.

New Orleans, Diciembre 2, 1894.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés, au World's Fair, au
DR PRICE'S CREAM BAKING POWDER
LA PLUS PARFAITE FABRIQUÉE.
Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédient falsifiant.
40 ANS D'EPREUVE.

A louer.
A la Baie St-Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, sur un site charmant, une maison complètement neuve et des plus confortables, réunissant toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 94 rue de l'Esplanade. 2 sept

BANDAGES HERNIAIRES
Ajustés avec perfection à très bas prix. Appliances pour difformités et Bonneterie élastique faites sur commande. En magasin une grande variété de ceintures de support, de bandages herniaires et d'articles en toile.
A. McDERMOTT,
114 rue St-Charles, au coin de la rue Lafayette.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.
Royal Baking Powder
Absolument Pur.

BULLETIN Télégraphique.

EN ORIENT.

Les propositions de paix reçues favorablement par le gouvernement japonais.

Washington, 1er décembre—Un haut dignitaire, en position de savoir, dit que le gouvernement japonais a répondu favorablement aux propositions de paix qu'a faites la Chine par l'intermédiaire du ministre américain Denby. Il reste, cependant, à cette dernière, de donner l'assurance qu'elle exécutera ses promesses, et les hostilités continueront jusqu'au moment où elle aura donné des garanties.

La réponse favorable du Japon a été faite, l'on croit, par M. Dunn, représentant américain à Tokio, qui l'a transmise à M. Denby, à Pékin.

Quoique les termes de l'offre de la Chine ne sont pas connus, l'on estime que l'indemnité en argent est de $125,000,000. De plus la Chine renoncera à la suzeraineté de la Corée. La Chine ne cèdera aucun territoire au Japon.

Les Japonais achètent le magnifique croiseur chilien "Esmeralda."

New York, 1er décembre—Par l'achat du croiseur chilien "Esmeralda" le Japon vient d'augmenter sa flotte. L'affaire a été conclue ces jours derniers et a été conduite avec habileté.

Le Chili a d'abord vendu le croiseur au gouvernement de l'Equateur qui l'a livré au Japon. Afin de mieux déguiser la transaction, il a été annoncé que la Chine avait acheté le navire. Cette nouvelle n'était lancée que dans le but d'éviter à l'"Esmeralda" les dangers de capture en haute mer. Le croiseur est maintenant en route pour le Japon.

Il a été payé $1,000,000 en or. La vente ne viole aucunement les lois de neutralité, car le Chili n'a de traité ni avec la Chine ni avec le Japon. La République de l'Equateur, qui est le premier acheteur, n'a elle-même aucun traité avec les deux empires d'Asie.

Nouvel emprunt de la Russie.

Londres, 1er décembre—Le nouvel emprunt 3 1/2 0/0 russe sera lancé avant Noël. Il sera de $100,000,000. Le fait qu'il est placé par les Rotschild de Londres, de Paris et de Berlin, est un indice du changement d'attitude des financiers juifs envers la Russie.

L'on pense, de plus, que ce changement est dû, en partie, à l'entente Anglo Russe.

Rapport déclaré faux.

Washington, 1er décembre—Le ministre Gresham affirme que la prétendue dépêche du représentant Denby à Pékin, disant: "le désordre règne à Pékin; la légation américaine est en danger; ai besoin de protection," est entièrement fausse. M. Gresham n'a absolument rien reçu de semblable par le câble.

Le sucre des îles Hawaii.

San Francisco, 1er décembre—A partir du 1er janvier prochain la "Western Sugar Refinery Company" enverra du sucre brut à New-York par navires doublant le cap Horn.

Les directeurs des raffineries disent que le changement apporté dans l'expédition des sucres des îles Hawaii est dû à l'abondance de ce produit sur la côte du Pacifique. L'on dit, cependant, que la raison véritable est que les îles vont envoyer, l'an prochain, une plus grande quantité de sucre qu'à l'ordinaire et que la compagnie de chemin de fer du "Southern Pacific" n'a pas offert un prix de transport satisfaisant.

Les raffineries vont, en conséquence, combattre les chemins de fer par le transport maritime. Jusqu'aujourd'hui tous les sucres de Hawaii passaient en transit à San Francisco.

Plusieurs armateurs de notre ville vont voir leurs affaires souffrir du changement apporté.

Un juge de paix assermente Kolb.

Il se rend ensuite au capitole.

Montgomery. Ala., 1er décembre—Le juge de paix James M. Powell a assermenté aujourd'hui Kolb dans le bureau de l'avocat Warren Reese, en même temps que tous les autres candidats de sa liste: J. P. Oliver, surintendant des écoles, et Warren Reese, Jr., avocat-général, étant du nombre.

Kolb et sa suivante se sont rendus aussitôt après au capitole et c'est au milieu des rangs des milliciens qu'ils ont pénétré dans l'édifice. Ils ont pris place à côté du portique fameux, au-dessous duquel Jefferson Davis a été déclaré Président de la Confédération.

Quelques instants après le gouverneur envoyait quérir Kolb, et c'est escorté du lieutenant Irwin, de l'armée fédérale qu'il s'est rendu au bureau de M. Jones.

—"Je crois, dit le gouverneur, que votre intention est de prendre la parole ici pour réclamer le poste de gouverneur de l'Alabama?

—"C'est mon intention, répond Kolb."

—"Alors je dois vous prévenir que dès que vous l'essaierez, vous serez arrêté et jeté dehors. C'est dans votre intérêt que je vous annonce cela. Vous feriez de même si vous étiez à ma place. Je ne permettrai à personne d'interrompre les cérémonies d'inauguration du gouverneur Oates."

Les façons du gouverneur Jones étaient, comme on le voit, courtoises, mais empreintes de la plus grande fermeté.

Alors, Kolb jeta un regard sur les troupes assemblées et, avec un geste désolé, sortit du palais gouvernemental, suivi de tous ses adhérents.

Au dehors, ils se rassemblèrent, et Kolb montant dans une charrette, déclara qu'une prière devait être dite. Un pasteur Populiste s'installa auprès de lui et toutes les têtes furent découvertes en un instant; la scène était imposante.

L'assemblée ne comprenait que des hommes de la campagne, habillés grossièrement et chaussés de hautes bottes. Dans un anglais rustique le pasteur appela la bénédiction de Dieu sur son peuple, qui veut, ajouta-t-il, avoir un gouvernement honnête.

Kolb prit alors la parole et prononça un discours des plus modérés. Ses seuls mots amers ont visé le nouveau gouverneur Oates qu'il a traité d'usurpateur. Il a ensuite déclaré qu'il était légalement élu gouverneur de l'Alabama et qu'il userait de tous les moyens pour arriver au poste qui lui appartient.

Il a demandé au peuple de ne pas user de violence et, au milieu des acclamations de l'assistance, il a cédé la place au docteur Crow, qui a proféré des menaces sanglantes.

Si d'être opposé au vol des urnes électorales, s'écrie le docteur, est un signe d'anarchie, je remercie Dieu d'être un partisan de cette idée.

Il a appelé "canailles" les partisans du gouverneur Oates et, tout en recommandant la tranquillité, a invité toutes les personnes présentes à se joindre à lui dans la nuit, pour former un corps de volontaires au service de Kolb.

Il n'y avait pas plus de trois cents personnes dans l'assemblée.

Elles se sont dirigées vers le bas de la ville pour s'enrôler sous la bannière de Crow qui, cependant, n'a pas encore réussi à former un plan d'action.

Une batterie d'artillerie a pris position sur la colline en face de la Maison d'Etat et la cavalerie s'est retirée.

Réduction de Salaires.

San Francisco, 1er décembre.—La Compagnie du "Southern Pacific" va réduire les salaires de ses employés. Tous, sans exception, du plus élevé au plus inférieur, vont voir leur paie diminuée. Il est probable que l'administration va souffrir de cette mesure. La compagnie a déjà réduit considérablement le nombre de ses employés et a l'intention de le réduire encore s'il est possible.

Le Canal du Nicaragua.

Washington, 1er décembre—Le bruit court parmi les membres du Congrès que le Canal du Nicaragua sera pris en considération pendant la session qui doit commencer lundi prochain. Les représentants des Etats du Sud semblent très intéressés. Même ceux qui, comme M. Bailey, du Texas, considèrent que la Constitution s'oppose à l'intervention du gouvernement, admettent que la question est une de celles qui doivent recevoir la prompte attention du Congrès.

Quelques-uns pensent que l'on ne pourra rien décider en trois mois, tandis que d'autres croient que c'est grandement suffisant.

M. Cooper, de la Floride, est d'opinion qu'aucune mesure ne pourrait mieux ramener la popularité du parti Démocrate que l'autorisation de la construction du canal.

"Le fait, dit le représentant de la Floride, du triomphe du parti républicain aux dernières élections, au lieu de nous rendre nonchalants pendant les derniers jours de notre administration, doit nous donner une nouvelle vigueur et la plus grande détermination."

Aux Fabriques de Glaces.

Pittsburg, Pa., 1er décembre—Mardi prochain, les directeurs des manufactures de glaces se réuniront dans le but d'arriver à une entente et à une organisation qui embrassera d'immenses intérêts. La réunion sera composée des représentants d'un capital de $20,000,000 et l'emploi de 10,000 ouvriers.

L'organisation comprendra: le "Crystal City", du Missouri; le "Kokomo and Elwood", de l'Indiana; le "Charleroi and Howard", de Pittsburg; le "Standard", de Butler, et le "Pittsburg Plain Glass Company".

Le coût de production sera diminué et une augmentation des prix de vente suivra.

Les présidents et les gérants des fabriques ont fait dernièrement une tournée d'inspection pour s'assurer du montant de production de chaque fabrique.

Les manufactures de glaces de tous les Etats de l'Union se sont intéressées à l'organisation.

DÉMONSTRATION NAVALE.

L'Angleterre veut Protéger ses Intérêts en Chine.

On écrit de Shanghai que l'Angleterre prépare un coup de main en vue de la protection de ses intérêts en Chine. Elle comprend qu'elle est exclue entièrement des négociations entamées entre les deux belligérants et a résolu de faire une démonstration navale à Chusan, le 1er décembre.

L'Alacrity, le Pigmy et le Redpole ont quitté Shang-Hai, emportant des ordres secrets. Ces trois navires vont rejoindre le Centrig et les autres bâtiments de la flotte sous les ordres du vice-amiral Fremantle.

C'est comme mesure de précaution au cas où le Japon porterait la guerre dans les provinces du sud, ce qui est très possible, car l'hiver arrive et les approches de l'Empire du Milieu, au nord, vont devenir difficiles.

Le "Columbia."

Une dépêche, reçue à Washington, annonçant l'arrivée du croiseur "Columbia," à Caimanera, a fortement intrigué le ministère de la marine. Personne ne savait où se trouvait Caimanera et ce n'est qu'après de longues recherches, sur un atlas du service hydrographique, que l'on a découvert que l'endroit en question est un petit village situé à quinze milles de Santiago, sur la côte sud de l'île de Cuba.

Mais qu'est allé faire le "Columbia," à cent-cinquante milles au nord de Kingston d'où il est parti pour Bluefields, à ce hameau qui n'est qu'un simple dépôt de fruits, de légumes et de poissons?

Est-ce pour y prendre des provisions que le capitaine Sumner savait ne pouvoir se procurer à Bluefields? S'il en est ainsi, le "Columbia" doit maintenant marcher à toute vapeur vers le port du Nicaragua.

En tout cas, si quelqu'incident est survenu, l'administration de la marine le cache avec soin.

Mort de la princesse Louise de Danemark.

La princesse Louise, sœur du roi de Danemark et, par conséquent, tante de l'impératrice douairière de Russie et de la princesse de Galles, est morte.

Née le 18 novembre 1820, elle avait été nommée le 3 août 1860, abbesse du couvent de Itzehoe, dans le Holstein.

Le prince Georges de Russie.

Le Tsarevitch, le grand duc Georges de Russie, n'est pas mort dimanche, dans la province du Caucase, comme on l'avait annoncé.

M. Cleveland envoie ses félicitations.

M. Breckinridge, ministre américain à St-Pétersbourg, a reçu une dépêche le priant de présenter au Tsar, à l'occasion de son mariage, les plus sincères félicitations du Président des Etats-Unis.

Le monument du général Montgomery au Canada.

Le "Evening Post," de New York, reçoit la dépêche suivante de Montréal:

Les journaux de Québec condamnent hautement le projet d'élever dans cette ville un monument à la mémoire du général Montgomery.

Le "Chronicle" s'écrie: Laissez tranquille la mémoire de Montgomery.

Il est venu ici en envahisseur et il a été reçu comme nous espérons recevoir tous ceux qui voudront l'imiter.

Quand les Américains viennent ici en amis ils reçoivent l'accueil bon et chaleureux que le Canada réserve toujours à ses visiteurs, principalement quand c'est Frère Jonathan. Presque tous les journaux tiennent le même langage.

Ce que Coûte la Chambre des Représentants.

Les dépenses de la Chambre des Représentants de Washington, d'après le rapport de M. Jas. Kerr, se sont élevées, salaires et frais compris, pour l'année fiscale finissant le 30 juin 1894, à $930,930.

Balmaceda n'a pas l'intention de se révolter.

La nouvelle, publiée à Valparaiso, que les Balmacédistes préparent une révolution, est démentie avec indignation par un des chefs du parti.

La Colombie veut tous les ports jusqu'au cap de la Grâce de Dieu.

Des nouvelles, arrivées de l'isthme de Panama, à Port Limon, annoncent un mouvement en faveur de la possession par la Colombie de tous les ports de mer de la côte jusqu'au cap de la Grâce de Dieu.

Le Costa Rica s'est uni à la Colombie pour repousser toute agression.

AVIS AUX CREANCIERS

Conrad Wunderberg vs ses créanciers.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans.—No 37,449.—Division E—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'il en est) pour lesquelles le compte provisoire présenté par Otto Knoop, syndic des créanciers dans cette affaire, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

A. V. FLOTTE, Greffier.

27nov—27 30—déc 6

NOMS Des Rues

Qui ont été changés.

PREMIER DISTRICT.

Foucher, (commençant à Poydras), maintenant Constance.
Martin, maintenant Willow
Delord, maintenant avenue Howard.
Pearl, maintenant Poe.

DEUXIÈME DISTRICT.

Wilson, maintenant Serantine.
Oak, maintenant Orchid.
Port, maintenant Moss.
St-Jean, maintenant Bell.
Washington, maintenant Bouquette.
Chemin du Bayou, (de Nord Remparts à Nord Claiborne), maintenant Hôpital.
Chemin du Bayou, (commence à Nord Claiborne, au lieu de Nord Remparts).
Calhoun, maintenant Arthur.
Clay, (nord du Chemin de la Métairie), maintenant Emmett.
Gaines, maintenant Germain.
Génois, maintenant Freeman.
Hôpital, (maintenant du fleuve à Nord Claiborne, puis au lac).
Avenue Jackson, (anciennement avenue Van Buren), maintenant avenue Chalmette.
Avenue Monroe, maintenant avenue Mound.
Webster, maintenant Voisin.

TROISIÈME DISTRICT.

Livandais, maintenant Buchanan.
Pope, maintenant Home.
Rossini, maintenant Rosalind.
Warsaw, maintenant République.
Adams, maintenant Alabo.
Alexander, maintenant Kentucky.
Bagatelle, maintenant Bourbon.
Delaronde, maintenant Douglass.
Dryden, maintenant Dinsmore.
Champs Elysées, maintenant avenue Champs-Elysées.
Enghein, maintenant avenue Lafayette.
Gérie, maintenant Grant.
Girod, maintenant Villeré.
Bons Enfants, maintenant St-Claude.
Hunters, maintenant Eads.
Joséphine, maintenant Japonica.
Jumonville, maintenant Pontalba.
Léonidas, maintenant Lombard.
Livingston, maintenant Mandolin.
Monroe, maintenant Tupelo.
Petre, maintenant Dabreuil.
Poète, maintenant Avenue St-Roch.
Salomon, maintenant Sabrano.
Socrates, maintenant Selma.
Solon, maintenant Sénat.
Union, maintenant Touro.
Washington, maintenant Avenue St-Roch.

QUATRIEME DISTRICT.

Harmonie (finit maintenant à Chestnut).
Avenue et rue Jackson (maintenant Avenue Jackson)
Levée, maintenant Tchoupitoulas.

CINQUIÈME DISTRICT.

Barthélemy, maintenant Bermudez.
Avenue Canal, maintenant Avenue Whitney.
Chestnut, maintenant Belleville.
Church, maintenant Kent.
Decatur, maintenant Diana.
Franklin, maintenant Nunez.
Hancock, maintenant Hermosa.
Jackson, maintenant Avenue Slidell.
Jefferson, maintenant Rivière.
Lapeyrouse, maintenant Lamarque.
Madison, maintenant Avenue Brooklyn.
Market, maintenant Avenue Opelousas.
Monroe, maintenant Têche.
Octavia, maintenant Clyde.
Penn, maintenant Faller.
Peter, maintenant Avenue Pélican.
Villeré, maintenant Morgan.
Washington, maintenant Wagner.

SIXIÈME DISTRICT.

Levée, maintenant Tchoupitoulas.
Louisa, maintenant Irma.
Green, maintenant S. Liberté.
Chesnut (au-dessus du Parc), maintenant Audubon.
Market, maintenant Meadow
St-Patrick, maintenant Saratoga.
Washington, maintenant Hampson.
Arcadie, maintenant Magnolia.
Barthélemy (de Upperline à Calhoun).
Euterpe (de S. Broad à l'avenue Hagan).
Gasquet, maintenant Vincent.
Henry, maintenant Willow
Miro (de Walnut à Lower Line), Spruce.
Polymnie (de S. Broad à l'avenue S Hagan), Elba.
Terpsichore (de S. Broad à l'avenue S Hagan), Eve.
Uranie (de S. Broad à l'avenue Hagan,) Elk.
Victor, maintenant Magnolia.

SEPTIÈME DISTRICT ET NOUVEAU CARROLLTON.

Architecte, N. C., maintenant Apollonia.
Bernadotte (de Douzième ou Apricot à N. Line), maintenant Protection.
Canada, maintenant Sycamore.
Clay, maintenant Cherry.
Clinton, maintenant Cherokee.
Cyprès, maintenant Panola.
De Armas, maintenant Mississipi.
Huitième, maintenant Spruce.
Dix-Huitième, maintenant Peach.
Onzième, maintenant Apple.
Cinquième, maintenant Poplar.
Quinzième, maintenant Olive.
Première, maintenant avenue St-Charles.
Quatrième, maintenant Oak.
Quatorzième, maintenant Oleander.
Jackson, maintenant Général Ogden.
Jefferson, maintenant Jollet.
Madison, maintenant Dante.
Milton, N. C., maintenant Meteor.
Napoléon, maintenant Néron.
Neuvième, maintenant Sycamore.
Dix-Neuvième, maintenant Pear.
Olivier, maintenant Gén'l Hood.
Philip, N. C., maintenant Mermet.
Rousseau, N. C., maintenant Rose.
Deuxième, maintenant Maple.
Septième, maintenant Hickory.
Dix-Septième, maintenant Palmetto.
Sixième, maintenant Birch.
Seizième, maintenant Palme.
Dixième, maintenant Mobile.
Troisième, maintenant Elm.
Treizième, maintenant Figue.
Douzième, maintenant Abricot.
Vingtième, maintenant Quince.
Upper Line, maintenant Protection.
Washington, maintenant Fern.

RUES SANS LES DISTRICTS MARQUÉS.

Bassin (de Clio au haut de la ville) maintenant Saratoga.
Boudousquié et Jeannette, maintenant Garfield.
Breslau, maintenant Sud Robertson.
Commune, (de Baronne au fond de la ville), maintenant Avenue Tulane.
Craps. maintenant Bourgogne.
Delhonde, N. et S., maintenant N. S. Dorgenois.
Edmond, maintenant Calhoun.
Gasquet (de Claiborne au-delà) maintenant Cleveland.
Gayoso (de Walnut à Lowerline) maintenant Gén. Lee.
Jeanna, maintenant Alvar.
Jersey, maintenant Annonciation.
Léonie, maintenant Clara.
Locust, maintenant S. Robertson.
Long (de l'Avenue Peters au haut de la ville) maintenant Freret.
Magistrat, maintenant N. Dorgenois.
Morales, maintenant Marais.
Napoléon, N. et S., maintenant N. et Sud Hennessey.
N. Market, maintenant N. Diamond.
Vieux Camp, maintenant Camp Place.
Vieux Magasine, maintenant Place Magasine.
Paix, maintenant Kerlerec.
St Bernard (nouveau), maintenant Allen.
St-David, maintenant S. Franklin.
St-Denis, maintenant S. Remparts.
St-Georges, maintenant Howard.
Ste-Jeanne, maintenant Ste-Adeline.
Avenue St-Jean, maintenant S. avenue Hagan.
Sauvé, maintenant Hickory.
S. Market, maintenant S. Diamond.
Tremé, maintenant N. Liberté.
Ursulines (de Claiborne et au delà), maintenant avenue Ursulines.
Wandorf, maintenant Birch.
Warren, maintenant Poplar.
White (anciennement S. Bassin), maintenant Saratoga.
De Armas (continuation de Euterpe), maintenant Greppe.
Robertson, maintenant S. Robertson, se prolongeant jusqu'à Lower Line, y compris Locust et Breslau, entièrement sous le nom de S. Robertson.

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Neuvième.
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Neuvième.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22
15 Poste de la Cie de Pompe No 28.
16 Poste H. et L. Co. No 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magasine et St-André.
19 Ste-Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Coliseum.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
33 Thalie et Levée.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police du 2ème Precinct.
37 Race et Magasine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste de la Cie de Pompe No 6.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18, Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Freret.
57 Magnolia et Erato.
58 Julie et St-Charles.
61 Terpsichore et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Poydras.
65 Julie et Commerce.
71 Pied de la rue Julie, Dépôt du L. & N. R. R.
72 Canal et Levée.
73 Magasine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
75 Hôtel de Ville.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Baronne.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13, rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
134 Poydras et Freret.
141 Bienville et Vieille-Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7, Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
156 Prieur et St-Louis.
214 Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson.
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Dumaine.
231 Tremé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Tremé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3, Esplanade.
242 Ste-Anne et Miro.
243 Manufacture de Stern, Français.
245 Pont du Bayou et Esplanade.
247 Chemin du Bayou et Dorgenois.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Cie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de Police, Champs-Elysées
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lapeyrouse et Miro.
412 Laharpe et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poète et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Presse à Coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 24, rue Dauphine.
613 Dauphine et Indépendance.
614 Station des cars, Pologne.
615 Casernes des Etats-Unis.
616 Reynés et Dauphine.

ATHENEE LOUISIANAIS

Concours de 1894.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

JEANNE D'ARC DANS L'HISTOIRE ET LA LITTÉRATURE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité la médaille, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée

La présentation de la médaille se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
BUS. ROUEN,
P. O. Box 742.